REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° :……

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Langue Française

OPTION: Littérature Générale et Comparée

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : HANAFI Houda

Intitulé

Perpétuation et mutations du mythe de la Sirène : de la créature antique à *La Petite Sirène,* héroïne moderne d'Andersen et de Rob Marshall

Soutenu devant le jury composé de :

Mme. AMROUCHE Fouzia	Université de M'sila	Président
M. MOUNES Djaafar Fayçal	Université de M'sila	Rapporteur
Mme. BAKHTI Atiqua	Université de M'sila	Examinateur

Année universitaire : 2025/2026

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier ALLAH le Tout-Puissant de m'avoir donné la santé, la volonté, le courage et la patience pour mener à terme ma formation et pouvoir réaliser ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon directeur de recherche M. MOUNES Djaafar Fayçal, pour son soutien constant et ses précieux conseils tout au long de ce projet. Sa passion pour la recherche et son dévouement à mon égard ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail.

Je tiens également à remercier chaleureusement tous les enseignants, professeurs qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire. Leurs conseils éclairés, leurs suggestions précieuses et leurs discussions stimulantes ont enrichi ma réflexion et ont eu un impact significatif sur la qualité de ce travail.

DEDICACE

Je dédie ce mémoire à ma mère et mon père pour leur amour, leur confiance, leurs prières tout au long de mes études et les valeurs qu'ils m'ont inculquées.

À mon très cher mari Abdallah qui m'a épaulé et accompagné dans mes études avec ses sacrifices et son soutien moral.

À mes amours Amir et Wassim : Je vous aime énormément.

À ma chère sœur Imane.

À toute ma famille, ma belle famille et mes amies, merci d'être toujours là pour moi.

Tables des matières

INTRODUCTION ..…….....07

CHAPITRE I : CARACTERE, ERE ET UNIVERS DANS LE CONTE DE LA PETITE SIRENE……..……...12

I.1. Biobibliographie de l'auteur : Hans Christian Andersen…….13

I.2. Le conte de *La Petite Sirène*, synopsis……...14

I.3. Présentation des personnages du conte de *La Petite Sirène*……...16

I.3.1. La petite Sirène (l'héroïne)……...16

I.3.2. Les adjuvants……17

I.3.2.1. Le roi de la mer…… 17

I.3.2.2. La grand-mère…….. 17

I.3.2.3. Les sœurs de la petite sirène……..17

I.3.2.4. Les filles de l'air……...18

I.3.3. Les opposants……...18

I.3.3.1. La sorcière de la mer……18

I.3.3.2. Le prince……...……...18

I.3.3.3. La princesse humaine……19

I.4. Étude spatio-temporelle du conte……...19

I.4.1. Étude de l'espace dans le conte……...19

I.4.1.1. Le royaume sous-marin……19

I.4.1.2. Le palais du roi des mers……20

I.4.1.3. La surface de la mer……...20

I.4.1.4. Le navire……..21

I.4.1.5. Le château du prince……22

I.4.1.6. La maison de la sorcière……22

I.4.1.7. Espace des filles de l'air……...23

I.4.2. Étude du temps dans le conte ……...23

I.4.2.1. Temps de l'attente……...……..23

I.4.2.2. Temps de la transformation et de la souffrance…….24

I.4.2.3. Temps final……24

CHAPITRE II : LA SIRENE DU MYTHE AU CONTE……..25

II.1. Définition du mythe……...…26

II.1.1. Présentation des sirènes……..27

II.1.1.1. Définition du dictionnaire *Le Littré*……27

II.1.1.2. Définition du *Dictionnaire des symboles*…….....27

II.1.1.3. La sirène, une attraction captivante…….....28

II.2. Évolution physique de la sirène…….....28

II.2.1. Mi-oiseau Mi-femme……..28

II.2.2. Mi-femme Mi-poisson……32

II.3. Évolution morale……...35

II.3.1. La méchante créature……..35

II.3.2. La créature bienveillante……37

II.3.3. Dans le conte……..39

CHAPITRE III : UNE PETITE SIRENE « WOKE »…… 43

III.1. La réinvention du mythe de La Petite Sirène……...44

III.1.2. Définition de la notion de réinvention……..44

III.1.3. Du conte de Hans Christian Andersen à l'adaptation Disney……....45

III.2. Le wokisme et la réactualisation de la figure d'Ariel……...45

III.2.1. Définition du wokisme……..45

III.2.1. Le wokisme et la réactualisation de la figure d'Ariel……46

III.3. Analyse du personnage d'Ariel dans *The Little Mermaid* (2023)……47

III.3.1. Présentation du film *The Little Mermaid* (2023)……..47

III.3.2. Modifications apportées au personnage de La Petite Sirène……48

III.3.2.1. Caractéristiques de la Petite Sirène……48

III.3.2.2. Caractéristiques de La Petite Sirène dans le film *The Little Mermaid*……..49

III.3.3. *The Little Mermaid* (2023) : une réinvention de La Petite Sirène……49

III.3.3.4. De la tradition à la modernité : une héroïne au destin renouvelé……...50

CONCLUSION……52

BIBLIOGRAPHIE……...55

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Depuis les origines de l'humanité, les mythes occupent une place essentielle dans la construction de l'imaginaire collectif. Transmis oralement puis consignés par écrit, ils constituent un patrimoine culturel riche qui reflète les croyances, les valeurs et les représentations des différentes civilisations. Parmi les figures mythiques les plus fascinantes, la sirène se distingue par sa capacité à traverser les époques et les cultures tout en conservant son pouvoir de séduction et de mystère. Créature hybride, à la fois humaine et animale, elle apparaît dans de nombreuses traditions mythologiques où elle incarne tour à tour le danger, la tentation, l'altérité ou encore le lien entre le monde terrestre et le monde aquatique.

La figure de la sirène a connu de nombreuses transformations au fil des siècles. Dans les mythologies antiques, notamment grecques, elle est généralement représentée comme une créature redoutable dont le chant ensorcelant attire les marins vers une mort certaine. Cette image de la sirène séductrice et dangereuse s'est progressivement enrichie par de nouvelles significations à mesure que les sociétés évoluaient et que les récits étaient réinterprétés selon les sensibilités de chaque époque.

Au XIXème siècle, le conte *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen marque une étape importante dans l'évolution de cette figure mythique. À travers son héroïne, l'auteur propose une représentation plus humaine de la sirène en lui attribuant des sentiments profonds, des aspirations personnelles et une quête spirituelle. Loin de l'image traditionnelle de la créature maléfique, la Petite Sirène apparaît comme un personnage sensible, capable d'amour, de sacrifice et de souffrance. Cette réécriture contribue à transformer profondément la perception de la sirène dans l'imaginaire collectif occidental.

Au cours des dernières décennies, les adaptations cinématographiques ont participé à leur tour à la réactualisation de cette figure légendaire. Les studios Disney, en particulier, ont largement contribué à populariser le personnage d'Ariel auprès du grand public. Plus récemment, le film *The Little Mermaid* propose une nouvelle interprétation de l'héroïne en l'adaptant aux préoccupations culturelles et sociales contemporaines. Cette adaptation témoigne de la volonté de réinventer les récits classiques, afin qu'ils puissent répondre aux attentes d'un public moderne, tout en conservant l'essence du conte original.

L'évolution de l'image de la sirène, des récits mythologiques anciens, au conte, jusqu'aux productions cinématographiques contemporaines, soulève un questionnement que nous résumons dans la problématique suivante : De quelle manière le mythe de la sirène a-t-il évolué depuis les mythologies anciennes au conte de Hans Christian Andersen, puis à l'adaptation cinématographique réalisée par Rob Marshall ?

De cette problématique centrale découlent plusieurs interrogations : Comment une créature associée, au départ, à la séduction et au danger est-elle devenue une héroïne porteuse de valeurs nouvelles ? Quels sont les changements socioculturels et idéologiques qui expliquent ces transformations successives ? Dans quelle mesure les différentes réécritures du mythe de la sirène reflètent-elles les préoccupations propres à la société et à l'époque ?

Afin de répondre à cette problématique et aux questions qu'elle suscite, nous formulons l'hypothèse générale selon laquelle, la représentation de la sirène évoluerait en fonction des contextes historiques, culturels et idéologiques dans lesquels elle est produite. Cette hypothèse générale s'appuierait sur plusieurs hypothèses spécifiques. Premièrement, la sirène mythologique serait principalement associée au danger, à la séduction et à la menace. Deuxièmement, Hans Christian Andersen aurait contribué à humaniser cette figure en lui conférant des émotions, des aspirations ainsi qu'une dimension spirituelle. Enfin, l'adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023) réactualiserait le personnage afin de répondre aux enjeux contemporains liés à la représentation, à la diversité et à l'inclusion.

Le choix de ce sujet s'explique par l'intérêt que suscite la permanence de la figure de la sirène dans l'imaginaire collectif ainsi que par les nombreuses transformations qu'elle a connues au fil du temps. L'étude de cette évolution permet de mieux comprendre la manière dont les œuvres littéraires et artistiques s'adaptent aux mutations culturelles et sociales. Elle offre également l'occasion d'examiner les mécanismes de réécriture et de réinterprétation qui assurent la continuité de l'existence des mythes dans les sociétés contemporaines.

Notre corpus est composé de de trois ensembles complémentaires : les récits mythologiques mettant en scène la figure de la sirène, le conte *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen et l'adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023) par Rob Marchall. Ces œuvres permettent d'observer les différentes étapes de l'évolution du personnage, depuis son origine mythique jusqu'à sa réinvention contemporaine.

Pour mener à bien cette étude, nous utiliserons les préceptes théoriques de la mythocritique, Une approche développée notamment par Gilbert Durand et approfondie par Pierre Brunel, elle s'intéresse à la présence, à la permanence et aux transformations des mythes dans les œuvres littéraires et artistiques. Elle permet d'identifier les structures mythiques qui traversent les textes et de comprendre comment elles sont réinterprétées selon les contextes historiques, culturels et idéologiques.

Dans le cadre de notre recherche, la mythocritique nous permettra d'examiner l'évolution de la figure de la sirène depuis ses origines mythologiques jusqu'à ses réécritures modernes, en mettant en évidence les continuités, les ruptures et les nouvelles significations attribuées à ce personnage. Cette approche constitue ainsi un outil pertinent pour analyser les mécanismes de réinvention du mythe de la sirène dans le conte de Hans Christian Andersen et dans l'adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023).

Le plan de travail de notre mémoire s'articulera autour de trois chapitres, chacun consacré à une étape importante de l'évolution de la figure de la sirène. Cette organisation nous permettra de suivre le parcours de ce personnage mythique depuis ses origines dans les mythologies anciennes jusqu'à sa réinvention dans la culture contemporaine. Explorant des facettes spécifiques de la représentation de la sirène,

Le premier chapitre sera consacré au synopsis du conte, à la biobibliographie de son auteur, à la présentation des personnages ainsi qu'à l'étude spatio-temporelle.

Le deuxième chapitre portera sur le mythe de la sirène. Après avoir croisé ses définitions dictionnaires, symboliques et critiques, nous retracerons son évolution physique (de la femme-oiseau à la femme-poisson) et morale (entre malice et bienveillance), avant d'analyser sa place dans le conte. Enfin, nous élargirons l'étude aux différentes formes qu'elle prend dans les autres mythologies.

Le troisième chapitre se penche sur la réinvention du mythe de *La Petite Sirène*. Après avoir défini ce concept à travers la transition du conte d'Andersen à l'adaptation des studios Disney, nous analyserons l'impact du « wokisme » sur la réactualisation de la figure d'Ariel.

Enfin, l'étude se focalisera sur le film *The Little Mermaid* (2023) afin d'examiner les modifications apportées à l'héroïne, mettant ainsi en lumière une sirène entre tradition et modernité, au destin profondément renouvelé.

À travers cette recherche, nous tenterons ainsi de mettre en lumière les mécanismes de transformation d'une figure mythique emblématique et de montrer comment la sirène, qui passe de la créature légendaire à l'héroïne contemporaine, continue de refléter les préoccupations et les valeurs des sociétés qui la réinventent.

CHAPITRE I

CARACTÈRES, ÈRE ET UNIVERS

DANS LE CONTE DE *LA PETITE SIRÈNE*

Dans ce premier chapitre, nous nous intéresserons à l'univers du conte *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen. Nous commencerons par présenter son auteur et les éléments marquants de sa vie, puis nous proposerons un résumé du conte afin d'en dégager les principaux événements. Nous présenterons également les personnages qui jouent un rôle important dans le récit. Enfin, nous étudierons le cadre spatial et temporel dans lequel se déroule l'histoire.

I.1.Biobibliographie de l'auteur : Hans Christian Andersen

Hans Christian Andersen né le 2 avril 1805 à Odense au sud du Danemark, au sein d'une famille particulièrement pauvre. Son père, cordonnier, est décédé en 1816, tandis que sa mère travaillait comme blanchisseuse. Son enfance difficile le pousse très jeune à rejoindre la ville de Copenhague. La tête emplie de rêves de gloire et de fortune, il tente de s'intégrer dans le milieu du théâtre. Après quelques difficultés, il suscite l'intérêt du directeur du Théâtre royal, Jonas Collin. Ce dernier lui permet de suivre des études, qui ne seront pas bien glorieuses. Il rencontre le dramaturge Johan Ludvig Heiberg, qui l'aide à publier ses poèmes dans une revue. Il meurt le 4 août 1875 à Copenhague (Danemark) à l'âge de 70 ans.[1]

Andersen ne se limite pas à un seul genre littéraire. Le début de sa carrière artistique est marqué par l'écriture de poèmes, *Fantaisies et Esquisses* (1831), *Les Douze mois de l'année* (1832), ainsi que des récits de voyages, *Promenade du canal de Holmen* (1839), *Visite au Portugal* (1866). Il s'essaye aussi au théâtre avec : *L'Amour dans la Tour Saint-Nicolas* (1829), *La Mulâtresse* (1839), mais cela ne sera pas un grand succès. Il est l'auteur de plusieurs romans, notamment son autobiographie intitulée *Conte de ma vie* (1855).

L'écrivain Hans Christian Andersen est l'auteur de 156 contes. Ce genre littéraire, encore peu considéré à son époque, fait de lui un auteur novateur dans ce domaine. En 1832, il commence la rédaction de contes, qui se publieront jusqu'à sa mort. En 1835, il a publié son premier recueil intitulé *Contes pour enfants*. Le succès est immédiat et les lecteurs se laissent particulièrement émouvoir par *La princesse au petit pois*, *Briquet* et *Les Fleurs de la petite Ida*.

En 1843 il fait savoir, que ses contes ne sont pas destinés uniquement aux enfants. La même année, il a publié un nouveau recueil sous le nom de *Nouveaux Contes*, suivit en 1858 de *Nouveaux Contes et*

[1] https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775348-hans-christian-andersen-biographie-courte-dates-citations/ consulté le10/01/2026, à 13 :00

Histoires. En 1875, Il donne vie à des personnages comme *La Petite Sirène (1837)*, *Le Vilain petit canard (1843)*, *La Reine des neiges (1844)*, et *La Petite fille aux allumettes* (1845). [1]

I.2. Le conte de *La Petite Sirène*, synopsis

Au commencement, il est important de savoir que le conte de fées de *La Petite Sirène*, tout comme beaucoup de contes de fées, a plusieurs traductions en langue française, les plus célèbres d'entre elles sont la traduction de Davide Soldi, publiée chez Hachette en 1876, ainsi que la version traduite par Ernest Grégoire et Louis Moland publiée chez Garnier Frères dans le recueil Contes Danois 1873-1875. Dans notre travail de recherche, nous avons opté pour la version traduite par Louis Moland l'un des plus célèbres traducteurs des contes merveilleux, cette version qui raconte l'histoire d'une jeune sirène qui vit au fond de l'océan, et qui se trouve être la plus jeune des filles du roi des mers. Curieuse et rêveuse, elle est influencée par le monde des humains, dont elle entend parler depuis son enfance. Contrairement à ses sœurs, elle ne se contente pas des merveilles sous-marines : elle aspire à découvrir la surface et à comprendre la vie des humains « *Plus elle approchait des humains, plus elle se sentait d'affection pour eux ; elle désirait pouvoir converser avec eux et vivre de leur vie.* » (p.124). Notamment parce que ces derniers possèdent une âme immortelle, ce que les sirènes n'ont pas « *Nous n'avons pas d'âme immortelles…Les hommes au contraire ont une âme qui vit éternellement, même après que leur corps est devenu poussière.* » (p.125).

Le jour de ses quinze ans, elle est enfin autorisée à remonter à la surface. Là, elle aperçoit un magnifique navire et fut émerveillée par le jeune prince à son bord « *Le plus beau de tous était un jeune prince aux grands yeux noirs.* » (p.116), « *Les heures s'écoulaient ; la petite sirène ne pouvait détacher ses yeux ni du navire, ni du prince.* » (p.117). Mais une tempête éclate et le navire fait naufrage. La petite sirène sauve le prince de la noyade et le dépose sur le rivage, avant de disparaître sans être vue « *La petite sirène s'esquive à la hâte, et va se poster derrière des rochers, se couvrant d'écume et d'herbes pour se dérober aux regards ; elle reste, pour voir ce que deviendra le pauvre prince.* » (p.121). Le prince est recueilli par une jeune femme qu'il croit être sa sauveuse, ce qui brise le cœur de la petite sirène « *Une des jeunes filles arrive sur la plage et l'aperçoit, étendu sur le sable, toujours sans mouvement. Elle pousse un petit cri d'effroi ; mais, l'instant après, elle appelle, et des serviteurs accourent*. » (p.121).

[1] https://www.schoolmouv.fr/personnages/hans-christian-andersen/auteur consulté le 02/02/2026, à 20 :16

> « *Il n'y eut que la petite sirène qu'il ne salua pas d'un sourire ; mais d'abord il ne la voyait pas, et, de plus, savait-il qu'elle l'avait sauvé ? C'est ce qu'elle se dit ; mais elle n'en éprouvait pas moins une étrange tristesse, et lorsqu'on mena le prince vers le grand bâtiment, elle plongea sous l'eau et revint toute morne au palais de son père*. » (p.121).

Dès lors, elle n'a plus qu'un désir : devenir humaine pour se rapprocher du prince et espérer gagner une âme immortelle grâce à son amour « *Elle crut entendre retentir des fanfares et se dit : « C'est peut-être lui qui se promène en mer, lui auquel je pense sans cesse, et entre les mains du quel je voudrais placer le bonheur de ma vie. J'oserai tout pour conquérir une âme immortelle*. » (p.128). Elle se rend chez la sorcière des mers, qui accepte de l'aider en échange d'un lourd sacrifice : sa voix. La sorcière lui donne une potion qui lui permettra d'avoir des jambes, mais chaque pas lui causera une douleur atroce, comme si elle marchait sur des lames tranchantes. De plus, si le prince épouse une autre femme, la sirène mourra et se transformera en écume[1].

La petite sirène accepte le marché, elle devient humaine et rejoint le prince, qui rapidement s'attache à elle pour sa douceur et sa grâce, sans toutefois tomber amoureux d'elle « *De jour en jour le prince la chérissait davantage, comme on aime un gentil enfant, un bon cama rade ; mais il ne songea pas un instant à l'épouser.* » (p.139). Incapable de parler, elle ne peut lui révéler qu'elle est celle qui lui a sauvé la vie. Finalement, le prince épouse une autre princesse, croyant qu'elle était sa véritable sauveuse « *Le prince, en la voyant, jeta un cri : « Tu es celle, dit-il, qui m'as sauvé lorsque je gisais comme mort sur la plage ! » La jeune princesse, rougissante, le reconnut aussitôt. Tout était donc pour le mieux, et, selon le vœu des deux rois, les fiançailles furent annoncées en grande pompe.* » (p.143).

Le cœur brisé, la petite sirène est condamnée à mourir. Ses sœurs, désespérées, obtiennent de la sorcière un moyen de la sauver : Elle doit tuer le prince avec un poignard magique et laisser son sang couler sur ses pieds pour redevenir sirène. Mais au moment décisif, la petite sirène refuse de tuer celui qu'elle aimait et préfère se sacrifier « *Un instant la main de la petite sirène qui tenait le couteau fré mit convulsivement ; mais aussitôt elle le lança au loin dans la mer. Il*

[1] **Écume**, Mousse blanchâtre qui se forme à la surface des liquides agités.

y traça un sillon rouge écarlate ; les gouttes d'eau qu'il fit jaillir en tombant étaient comme du sang. » (p.148).

À l'aube, elle se jette dans la mer et son corps se dissout en écume. Cependant, au lieu de disparaître complètement, elle est transformée en « fille de l'air » un esprit invisible.

> « *La petite sirène sentit qu'elle se dégageait de l'écume avec un corps tout pareil. « Où vais-je ? » demanda-t-elle d'une voix aussi subtile que celles qu'elle entendait autour d'elle, et dont même les gazouillements d'oiseau les plus doux ne peuvent donner une idée. « Tu viens parmi nous, les filles de l'air, fut la réponse*. » (p.149).

Ces esprits ont la possibilité de gagner une âme immortelle en accomplissant de bonnes actions pendant plusieurs siècles « *La fille de l'air non plus n'a pas d'âme immortelle mais elle peut en obtenir une en récompense de ses bonnes actions*. » (Pp.149-150).

I.3. Présentation des personnages du conte de *La Petite Sirène*

I.3.1. La petite Sirène (l'héroïne)

Une Sirène anonyme, la plus jeune fille du roi de la mer, sur le plan physique, elle est décrite par sa grande beauté, une peau douce et transparente, des yeux bleus, comme le souligne l'auteur du conte « *Elles étaient toutes de bien jolies enfants* ; *mais la plus jeune était la plus ravissante. Elles avaient la peau douce et transparente comme une feuille de rose, des yeux bleus et profonds comme les lacs des Alpes.* » (p.104), et un corps de sirène caractérisé par une queue de poisson « *elles n'avaient pas de pieds ; leur gracieux corps se terminait par une queue de poisson.* » (p.104).

Sa conduite était celle d'une héroïne sensible et douce, « *c'était une singulière enfant, toute pensive et parlant peu.* » (p.106,), d'une grande curiosité et d'un esprit rêveur « *Sa plus grande joie était d'entendre parler de la race des humains qui habitent au-dessus des eaux.* » (p.106). Elle se distingue par sa bonté et son courage. Elle accepte de quitter le monde marin et de supporter de grandes souffrances, pour réaliser son rêve de vivre dans le monde des humains et obtenir une âme immortelle. Son plus précieux don, c'est sa voix à laquelle elle renonce par sacrifice.

> « *C'était la petite sirène qui avait la plus belle voix ; toute la cour l'applaudit des mains et en clapotant dans l'eau avec leurs queues. Un instant un sourire de satisfaction anima sa figure*

triste à l'idée qu'elle avait une voix unique…mais aussitôt le chagrin la reprit ; elle se souvint du prince, et elle ne put surmonter la peine que lui causait la pensait qu'elle n'avait pas comme lui une âme immortelle.» (p.128).

I.3.2. Les adjuvants

I.3.2.1. Le roi de la mer

D'après notre lecture du conte de *La Petite Sirène*, nous constatons qu'il n'y a aucun indice relatif aux traits physiques du roi de la mer, il est seulement dit au début du conte, que c'est un roi veuf « *Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf.* » (p.103), représenté avec une couronne, il est décrit comme une figure majestueuse, il est protecteur.

Ce personnage symbolise l'autorité, le respect des traditions et la stabilité,

I.3.2.2. La grand-mère

Ce personnage est décrit physiquement comme étant une vieille sirène avec une couronne « *Sa vieille grand-mère à la couronne d'argent* » (p.142), sur la queue elle a douze huitres nacrées au lieu de six comme les autres « *elle portait sur la queue douze huitres nacrées ; les dames de la plus haute naissance n'avaient le droit que d'en avoir six.* » (p.103). Elle se caractérise par sa sagesse, son expérience et sa noblesse « *sa vieille mère gouvernait la cour. C'était une femme entendue, mais fière de sa noblesse.* » (p.103). C'est elle qui a élevé les sirènes « *elle élevait avec le plus grand soin ses six petites filles, les princesses de la mer.* » (p.103). Elle joue un rôle essentiel de transmission du savoir aux petites sirènes.

I.3.2.3. Les sœurs de la petite sirène

Belles sirènes anonymes, elles ressemblent à l'héroïne « *Elles étaient toutes de bien jolies enfants*. » (p.103), *Elles avaient la peau douce et transparente comme une feuille de rose, des yeux bleus et profonds comme les lacs des Alpes.* » (p.104), elles avaient chacune leurs propres personnalités, elles sont solidaires et curieuses « *elles étaient toutes très curieuses de connaitre le genre de vie des créatures humaines.* » (p.107).

Leur attachement à leur petite sœur se montre par leur désir de sauver la petite sirène, et leur dévouement lorsqu'elles acceptent de sacrifier leurs cheveux pour obtenir une solution de la part de la sorcière « *elles étaient pâles comme elle ; leurs belles et longues chevelures ne*

flottaient plus au vent elles étaient coupées. "Nous les avons vendues à la sorcière" » (Pp.146-147).

I.3.2.4. Les filles de l'air

Dans notre conte, les filles de l'air apparaissent à la fin de l'histoire comme des créatures spirituelles. Physiquement, elles ne sont pas décrites avec précision : elles sont invisibles et elles ne possèdent pas de corps à proprement parler. Elles peuvent voler librement dans l'air « *nous volons en ce moment vers la plage de l'extrême sud.* » (p.150), et se déplacent avec le vent « *puis, avec les autres filles de l'air*, *elle prit place sur un nuage rose que le vent poussait vers le sud.* » (p.150). Leur présence est apparente dans leurs actions lorsqu'elles apportent la fraîcheur et répandent dans l'atmosphère les parfums des fleurs « *nous lui apportons la fraîcheur et répandons dans l'atmosphère les parfums des fleurs ; nous la purifions, et chassons la maladie.* » (p.150).

Les filles de l'air ne possèdent pas d'âmes immortelles dès leur naissance, mais elles peuvent l'acquérir après trois cents ans en récompense de leurs bonnes actions « *La fille de l'air non plus n'a pas d'âme immortelle mais elle peut en obtenir une en récompense de ses bonnes actions*. » (Pp.149-150).

I.3.3. Les opposants

I.3.3.1. La sorcière de la mer

La sorcière de la mer apparait comme une figure ambiguë et dangereuse « *La magicienne était assise devant sa porte et laissait un gros crapaud manger dans sa bouche.* » (p.130), avec un corps déforme « *Sur son sein qui ressemblait à une éponge monstrueuse, grouillaient des petits serpents, des anguilles et d'autre bêtes visqueuses.* » (p.131), elle est dur et rusée. Elle propose son aide, mais exige un prix élevé : la voix de la sirène « *cette voix, il me la faut. Je demande, pour prix de mon breuvage, ce que tu possèdes de mieux ; et ce n'est pas trop…* » (p.133)

I.3.3.2. Le prince

Anonyme, il est présenté physiquement comme un beau jeune homme, élégant « *Le plus beau de tous était un jeune prince aux grands yeux noirs*. » (p.116) Il se caractérise par ses qualités nobles, il est gentil, d'une grande bonté et très doux ; aussi, le jeune prince est naïf, insensible face aux sacrifices de la petite sirène. Il ne voit pas l'amour discret qu'elle lui porte « *Le prince*

la chérissait davantage, comme on aime un gentil enfant, un bon camarade ; mais il ne songea pas un instant l'épouser. » (p.139).

I.3.3.3. La princesse humaine

Physiquement, la princesse était belle et gracieuse « *elle dut reconnaitre qu'elle n'avait jamais vu une aussi délicieuse apparition, une figure si fine, au teint transparent, et, sous de longs cils noirs, deux yeux bleu foncé, qui souriaient avec tant de bonté et de grâce.* » (p.143)

S'agissant de son attitude, la princesse humaine était sincère et sympathique. Ce qui fait la sensibilité de ce personnage, c'est qu'elle devient inconsciemment et sans le vouloir un obstacle au bonheur de la petite sirène.

I.4. Étude spatio-temporelle du conte

L'étude spatio-temporelle occupe une place importante, elle permet de comprendre le cadre dans lequel évoluent les personnages, et se déroule les évènements. Le temp et l'espace servent à situer l'action, et participent à la transmission des idées, des émotions, et des symboles présents dans l'œuvre. Cette étude facilite la compréhension de l'influence du contexte historique et culturel sur les personnages et les mythes. Dans les récits merveilleux, le temps et l'espace enrichissent l'atmosphère et le sens de l'œuvre, ce qui favorise une interprétation approfondie du corpus littéraire.

I.4.1. Étude de l'espace dans le conte

I.4.1.1. Le royaume sous-marin

Dans l'étude de l'espace, nous commençons par le Royaume sous-marin ; un monde aquatique merveilleux et infini, où habite le peuple marin « *Tout en bas habite le peuple marin.* » (p.102) Il se trouve au fond de l'océan, il se distingue par la pureté et la transparence de ses eaux « *Bien loin, bien loin en plein océan, l'eau de la mer est bleue comme la corolle des plus frais bluets et claire comme le plus pur cristal.* » (p.102). Cependant cette profondeur accompagnée d'une grande beauté, rend ce royaume inaccessible aux humains. Pour atteindre la surface, il faudrait empiler de nombreuses cathédrales « *Mais aussi elle est bien profonde ; aucune ancre n'en atteint le fond ; il faudrait, pour arriver à la surface, entasser les clochers de bien des cathédrales.* » (p.102), image qui représente l'immensité du tréfonds du monde sous-marin.

Cet endroit n'est fait que de sable gris, mais il est bien plus vivant qu'il n'y paraît. Ce monde sous-marin apparaît ainsi comme un univers à la fois proche au monde humain et totalement différent, les poissons se faufilent entre les plantes, comme les oiseaux sur les arbres.

> « *Ne croyez pas qu'il n'y ait là que du sable gris ; là poussent les plantes, les végétaux les plus singuliers, aux branches et aux feuillages si souples qu'à la moindre agitation de l'eau ils remuent et se meuvent comme s'ils étaient vivants. Les poissons, grands et petits, glissent ou se reposent entre ces rameaux, comme sur terre les oiseaux parmi les arbres.* » (p.102).

I.4.1.2. Le palais du roi des mers

Le palais du roi des mers est présenté dans le conte comme un lieu majestueux, il se situe au cœur des profondeurs marines. « *À l'endroit le plus profond se trouve le palais du roi des mers.* » (p.103). Il ne ressemble pas aux palais humains construits en pierre. Ses murs sont faits de corail avec de grandes fenêtres d'ambre et un toit composé de coquillages qui s'ouvrent et se ferment selon l'agitation d'eau, « *les murailles sont en corail et les grandes fenêtres en ogive sont de l'ambre le plus transparent. La toiture se compose de beaux coquillages qui s'ouvrent et se ferment selon le courant.* » (p.103).

Cette représentation du palais met en valeur sa beauté et son côté féerique, il devient le symbole d'un monde différent, inaccessible et mystérieux.

I.4.1.3. La surface de la mer

Dans le conte de *La Petite Sirène*, la surface de la mer est un lieu intermédiaire entre deux mondes, le monde humain et le monde marin. Elle est présentée plusieurs fois, par la sirène et ses sœurs chacune d'elles l'a décrite à travers sa propre vision.

L'aînée des sœurs était impressionnée par cet endroit

> « *elle s'élança vers la surface des eaux. …Ce qui lui avait plu davantage, c'était de se reposer sur un banc de sable, au clair de lune, par une mer calme, de considérer les lumières brillantes d'une grande ville et d'entendre les bruits de la cité, les chants du soir, la musique des bals, les sérénades, et enfin les carillons qui, à l'heure de minuit, retentissent en haut des nombreux clochers. Qu'elle aurait donc désiré pouvoir s'approcher et écouter tout cela de près !* » (p.107).

La cadette a comparé la surface de la mer à un dôme « *et ce spectacle dit-elle lorsqu'elle revint…Tout le ciel était comme une coupole d'or tendue de draperies pourpres et violettes (c'étaient les nuages)* » *(*p.109).

Selon la quatrième sœur ce lieu est le plus beau lieu qu'elle avait vu, elle a cité les vagues, les navires, les dauphins et les baleines

> « *elle resta sur la haute mer c'est là, dit-elle, qu'on voit le plus beau spectacle…des millions de vagues écumantes…dans le lointain, des navires se balançant sur les flots…de jolis dauphins prenant leurs joyeux ébats, de puissantes baleines lançant des jets d'eau qui retombent en gracieuses cascades.* » (p.110)

La cinquième sœur a évoqué un autre côté de cet espace, le côté sombre et dangereux, car c'est en hiver qu'était son tour d'arriver à ce lieu « *La mer paraissait noire comme l'encre ; les vagues en fureur poussait l'une contre l'autre les montagnes de glace* » (p.111).

Pour la petite sirène cet endroit représente un objet nouveau et inconnu, elle est émerveillée par ce qu'elle ne connaît pas encore, surtout sur le monde humain « *"Adieu !" dit-elle et, se lançant à travers l'onde, elle monta gracieuse et légère, et vint émerger sur les vagues comme une bulle d'air.* » (p.115).

La surface de la mer devient dans ce cas, un lieu de rêve qui symbolise le désir de découvrir et de dépasser ses limites.

I.4.1.4. Le navire

Dans *La Petite Sirène* le navire est le lieu de rencontre entre la sirène et le prince. Il est décrit comme étant un grand bâtiment qui traverse la mer « *À une petite distance se trouvait un grand navire, un trois-mâts ; une voile seulement était hissée, et le bâtiment se balançait sur les flots et bougeait à peine.* » (p.116)

C'est un moyen qui transporte les gens, la musique et la vie. Il symbolise l'activité et l'énergie du monde humain, contrairement au calme relatif au monde sous-marin « *sur le pont, les matelots se mirent à danser…des centaines de fusées partirent en l'air, avec tant de bruit, tant d'éclat, que la petite sirène, effrayée, plongea sous l'eau*. » (p.116)

Cet endroit représente un espace de transition, un lien entre deux mondes. Il joue un rôle important dans le développement du conte.

I.4.1.5. Le château du prince

Le château occupe une place centrale dans le conte, c'est l'endroit dans lequel la sirène peut rejoindre le monde humain, vivre à côté du prince et avoir une âme immortelle. Cet espace figure comme un lieu de désir, de rêve, mais de souffrance aussi « *le soir surtout, s'approchant inaperçue par un canal qui amenait l'eau de la mer jusque sous un balcon du palais. Le prince paraissait souvent à ce balcon pour contempler l'océan à la clarté de la lune… elle restait des heures à le regarder.* » (Pp.123-124)

Il est décrit comme un lieu splendide, noble et raffiné, situé près de la mer, avec une architecture marquée par l'élégance et la richesse

> « *Il est construit en albâtre ; un grand escalier en marbre descendait portique jusqu'à la plage. De superbes coupoles orées surmontaient la toiture ; tout autour de l'édifice était une galerie à colonnes entre lesquelles étaient placées des statues magnifiques qui paraissaient des êtres vivants. À travers les glaces des hautes fenêtres on pouvait apercevoir les merveilles des appartements décorés de tentures de soie et de tapis précieux ; aux murailles couvertes de mosaïques pendaient de grands et magnifiques tableaux. Au milieu de la plus grande salle jaillissait un jet d'eau qui montait jusqu'au plafond.* » (p.123)

I.4.1.6. La maison de la sorcière

Dans notre conte la maison de la sorcière est présentée comme un lieu isolé, sombre et dangereux « *la demeure de la sorcière, toute construite en ossements d'hommes noyés.* » (p.130), situé dans une zone effrayante aux profondeurs de l'océan « *Là ne poussent ni fleurs ni herbes quelconques ; rien que du sable gris qui s'étend à perte de vue jusqu'aux tourbillons, qui se tournant comme d'immenses roues de moulin.* » (p.129)

Cet endroit est entouré par des créatures et des plantes étranges et monstrueuses « *Les arbres et les buissons n'étaient autres que des polypes, moitié animaux, moitié plantes ; on aurait dit des serpents à cent têtes* » (p.129)

C'est en ces lieux que la sirène a accepté l'échange de sa voix contre des jambes « *Tu as la plus belle voix du monde…cette voix, il me la faut. Je demande, pour prix de mon breuvage, ce que tu possèdes de mieux.* » (p.133)

Sur le plan symbolique, cette maison représente un lieu de sacrifice, de danger et de risque « *la petite sirène arriva à un vaste marécage où de longs serpents se roulaient, montrant leur ventre jaunâtre.* » (p.130)

I.4.1.7. Espace des filles de l'air

L'espace des filles de l'air apparait à la fin du conte, il est présenté comme un espace spirituel et invisible, situé entre la terre et le ciel, c'est un espace aérien, calme et relaxant où les filles de l'air vivent dans un climat léger et lumineux, faite de vent et des nuages « *puis, avec les autres filles de l'air, elle prit place sur un nuage rose que le vent poussait vers le sud.* » (p.151)

Pour la petite sirène, c'est un lieu de renaissance spirituelle. Il symbolise la purification et l'espoir. Il ouvre une dimension morale et spirituelle au conte.

I.4.2. Étude du temps

Dans le conte *de La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, le temps se montre d'une façon imprécise, comme dans la plupart des contes merveilleux « *Le début classique "Il était une fois…"* […] *indique que ce qui va suivre ne se déroule pas dans le temps tel que nous le connaissons* »[1] le temps des contes obéit à ses propres règles.

Ce conte ne commence pas avec la formule introductive « *Il était une fois* », qui situe le conte immédiatement dans le passé indéfini, mais il commence par « *Bien loin, bien loin en plein Océan…* (les profondeurs) ». Cette expression montre dès le début que le récit se déroule dans un espace imaginaire et inaccessible au monde. Elle met l'accent sur un lieu mystérieux et éloigné, ce qui crée une atmosphère fantastique et merveilleuse.

Le temps dans le conte est linéaire, les évènements s'enchainent selon un ordre chronologique sans retour en arrière. Il est lié au parcours et à l'évolution de la vie de la petite sirène, il est marqué par plusieurs étapes :

I.4.2.1. Temps de l'attente

Au début de l'histoire le temps passait lentement, l'héroïne attend ses quinze ans, l'âge auquel est autorisée à remonter à la surface et à découvrir le monde humain « *Comme elle désirait*

[1] BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, traduit par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 98.

avoir enfin la permission de les suivre ! » (p.114), pour la petite sirène cette période est remplie de curiosité et d'impatience

I.4.2.2. Temps de la transformation et de la souffrance

Dans sa métamorphose d'une sirène à une humaine, et dès sa rencontre avec la sorcière, le temps devient plus rapide et plus dur « *la petite sirène avala rapidement l'élixir…lorsque apparurent les premiers rayons du soleil, elle se ranima et éprouva aussitôt la même douleur ; mais elle l'oublia à l'instant.* » (p.135) chaque jour compte, chaque instant, la rapproche de son destin, elle vit dans l'espoir, mais aussi dans la crainte et la peur de perdre son désir.

I.4.2.3. Temps final

À la fin du conte le temps devient léger et infini, avec les filles de l'air, il n'y a plus de pression, ni de limite « *Dans trois cents ans, nous voguerons ainsi vers le royaume de Dieu…Nous pouvons même y parvenir plus tôt.* » (p.151)[1]

[1] Hans Christian Andersen, *Nouveaux Contes danois (1ère partie)*, trad. Ernest Grégoire et Louis Moland, Paris, 1875, p102-151.

CHAPITRE II

LA SIRÈNE DU MYTHE AU CONTE

II.1. Définition du mythe

Le mot Mythe vient du grec (muthos) qui signifie récit, fable, et plus en amont parole. Le mythe d'après Paul Aron est : « *une histoire fabuleuse qui se raconte* »[1], D'abord, Le mythe est un récit oral, mais au fil du temps, il est devenu un récit écrit. Il relate des faits imaginaires non consignés par l'histoire, et rejoint l'univers des symboles. Ses origines remontent à l'antiquité et il existe depuis l'humanité. Mircea Eliade dit du mythe que : « *Le mythe raconte une histoire sacrée, il raconte un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* ».[2]

Comme la légende et le conte, le mythe est un récit, cependant il ne s'agit pas d'une simple histoire imaginaire, mais il remplit avant tout une fonction explicative, puisqu'il cherche à répondre à une interrogation et à proposer une interprétation sur le monde. Il met en scène des personnages qui présentent des caractéristiques humaines, en prenant des formes différentes telles que les dieux ou les créatures fantastiques.

Par ailleurs, le mythe ne cherche pas à convaincre, mais à influencer et à transmettre des significations symboliques. Il fait partie d'un système religieux ou poétique. Il traite la religion où la relation entre l'homme et dieu, occupe une place centrale.

> « *Un mythe, pour nous, c'est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture, et qui relate les actions de dieux, de héros ou d'êtres légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre, dans « l'ancien temps »* »[3]

Les mythes existent dans toutes les cultures du monde et occupent une place importante. Ils expliquent les phénomènes naturels, l'origine des peuples, le développement des civilisations et le sens des choses. Ils donnent une signification à un monde qui peut parfois sembler désordonné. Ces histoires imaginaires transmettent des valeurs, des idées et des façons de voir le monde. Elles racontent les origines de l'univers et cherchent à donner du sens à ce que l'être humain ne peut pas l'expliquer autrement. Pour cette raison, les mythes sont présents et ils se

[1]Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, le dictionnaire du littéraire, quali bris France Quercy, France, 2012, page 503-505.

[2]Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Galimard, paris, 1963, p. 16

[3]Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », p.09

présentent comme un phénomène universel. « *Le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains.* ».[1]

Selon Pierre Brunel, le mythe est une structure symbolique et culturelle qui se transmet à travers les époques et réapparaît dans les œuvres littéraires sous différentes formes. Il ne se limite pas à un simple récit ancien, mais représente un ensemble d'images, de symboles et de significations qui continuent d'influencer l'imaginaire collectif. À travers la mythocritique, Brunel montre que le mythe peut être présent de manière explicite ou implicite dans un texte et qu'il contribue à enrichir son sens.[2]

II.1.1. Présentation des sirènes

II.1.1.1. Définition du dictionnaire *Le Littré*

« *SIRÉNE, s. f (lat. sirena, du gr. seirên). Être fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui, par la douceur de son chant, attirait les voyageurs sur les écueils de la mer de Sicile, où ils périssaient *Fig. Femme qui séduit par ses attraits. *Une voix de sirène, une voix douce et qui charme. * Elle chante comme une sirène, elle chante très bien. * Appareil sonre produisant un signal, une alerte. La sirène de pompier.* »[3]

II.1.1.2. Définition du *dictionnaire des symboles*

Le dictionnaire des symboles définit le mot sirènes comme : « *Monstres de la mer, avec tête et poitrine de femme, le reste du corps étant d'un oiseau, ou suivant des légendes plus tardives et d'origine nordique, d'un poisson. Elles séduisaient les navigateurs par la beauté de leurs visages et par la mélodie de leurs chants, puis les entrainaient dans la mer pour s'en repaitre. Ulysse dut se faire attacher au mât de son navire pour ne pas céder à la séduction de leur appel. Elles étaient aussi malfaisantes et redoutables que les Harpies et les Érinnyes.*

On en fait l'image des dangers de la navigation maritime ; puis l'image même de la mort. Sous l'influence de l'Egypte qui représentait l'âme des défunts, sous la forme d'un oiseau à tête humaine, la sirène a été considérée comme l'âme du mort, qui a manqué sa destinée et qui s'est transformée en vampire dévorant. Cependant, de génies pervers et de divinités infernales, elles se sont transformées en divinités de l'au-delà, qui charmaient par l'harmonie de leur musique

[1]Marie-Catherine Huet-Brichard, *op.cit.*, p.08

[2]Pierre Brunel, *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, p. 57.

[3]*Le Nouveau Littré : édition augmentée du Petit Littré*, Paris, Garnier, 2004, p. 1304.

les Bienheureux parvenus aux Iles Fortunées ; c'est sous cet aspect que les représentent certains sarcophages (GRID 425). Mais dans l'imagination traditionnelle, ce qui a prévalu des sirènes c'est le symbolisme de la séduction mortelle.

Si l'on compare la vie à un voyage, les sirènes figurent comme des embûches, nées des désirs et des passions. Comme elles sortent des éléments indéterminés de l'air (oiseau) ou de la mer (poisson), on en a fait des créations de l'inconscient, des rêves fascinants et terrifiants, en quoi se dessinent les pulsions obscures et primitives de l'homme. Elles symbolisent l'autodestruction du désir, auquel une imagination pervertie ne présente qu'un rêve insensé, au lieu d'un objet réel et d'une action réalisable. Il faut, comme Ulysse, s'accrocher à la dure réalité du mât, qui est au centre du navire, qui est l'axe de l'esprit, pour fuir les illusions de la passion. »[1]

II.1.1.3. La *sirène*, une attraction captivante

Selon Georges Kastner le mot Sirène a des origines controversées. Des nombreuses interprétations existent, certaines le lie au lien ou à l'attachement (chaîne), proposant que les sirènes captivent et arrêtent ceux qui les écoutent. D'autres le lie au chant et à l'attraction

> « *Les uns font dériver ce mot de* σειρά *(chaîne), d'où vient aussi le verbe* σείρω*, signifiant lier, tirer, attacher avec une corde, parce que ceux que les Sirènes avaient une fois attirés à elles et engagés dans leurs liens ne pouvaient s'en défaire. D'autres cherchent l'origine de la désignation des Sirènes soit dans le verbe* σείρω *(dessécher), soit dans le verbe* σεῖρα *(jouer du chalumeau, souffler), soit encore dans les dérivés de* σειρ *qui signifie soleil, d'après Suidas :* Σείριος *(Sirius, et le soleil). Enfin Bochart, et après lui bien d'autres savants, ont cru trouver la racine du mot grec dans un mot des langues hébraïques et phéniciennes,* sir*, qui signifie chant, cantique.* »[2]

II.2. Évolution physique de la sirène

II.2.1. Mi-oiseau Mi-femme

Dans les récits de l'Antiquité, la sirène est d'abord représentée comme une créature hybride, avec un visage de femme et un corps d'oiseau. Cette image, très différente de la sirène moderne, montre une créature mystérieuse liée au monde surnaturel et à la mort.

---

[1] Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, éd. Revue et augmentée, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 2005, p.888.
[2] Georges Kastner, *Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation : les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc.*, Paris, Brandus et Dufour, 1852, p. 04.

D'après Kastner, les sirènes sont apparues pour la première fois dans la mythologie grecque dans l'Odyssée d'Homère, Elles sont représentées comme des créatures dangereuses et fascinantes, qui attirent les marins avec la douceur de leurs chants irrésistibles. Leur description physique reste secondaire par rapport à leurs voix qualifiées de délicieuses. Ces êtres sont désignés comme des enchanteurs, elles enchantent tous les hommes qui arrivent près d'elles, elles bloquent les navigateurs dans une prairie pleine d'ossements et les éloigne de leur raison, jusqu'à leur faire oublier leurs familles et leurs foyers, ceux qui cèdent à leurs appels ne reviennent jamais.

Dans ce récit fondateur, la magicienne Circé avertit Ulysse des dangers mortels que représentent les sirènes, « *elles enchantent tous les hommes qui arrivent près d'elles… Les sirènes les retiennent par la douceur de leurs chansons dans une vaste pairie, où l'on ne voit que morceaux d'ossements de morts.* »[1]

Ulysse choisit d'écouter leurs chants en suivant les conseils que Circé lui avait donnés. Il demande à ses compagnons de se boucher les oreilles avec de la cire et de l'attacher au mât du navire, voici ce qu'en dit Homère sur cette scène :

> « *Notre vaisseau, poussée par un bon vent, arrive à l'ile des Sirènes : le vent s'apaise dans le moment ; les vagues tombent et le calme règne… Les nymphes nous aperçurent, et aussitôt élevant leurs voix, elles se mirent à chanter et à me dire : « Approchez de nous, généreux Ulysse, qui méritez tant d'éloges, et qui êtes l'ornement et la gloire des grecs : arrêtez ce vaisseau sur ce rivage pour entendre notre voix. Jamais personne n'a passé ces lieux sans avoir auparavant admiré la douceur harmonie de nos chants …* »[2]

Ulysse a réussi à échapper au danger des sirènes grâce à sa prudence, et aux conseils de la magicienne « *Quand nous eûmes passé ces lieux charmants, mais trop dangereux, et que nous fûmes assez loin pour ne pouvoir plus entendre ni les sons, ni la voix des enchanteresses, alors mes compagnons ôtèrent la cire dont j'avais bouché leurs oreilles et vinrent me délier.* »[3]

Homère dans l'Odyssée, ne décrit pas les sirènes comme des créatures mi femme-mi oiseau, mais il les décrit comme des femmes à voix enchanteresses, elles chantent pour attirer les marins, et pour leur faire perdre le contrôle de leurs bateaux jusqu'à son naufrage. C'est Ovide

[1]Homère, *L'Odyssée*, *chant XII*, traduction de Mme. Dacier. P.270.
[2]Homère, *op. cit.,* p.276
[3]*Ibid.*

dans *La Métamorphose* qui parle de femmes aillées mi femme-mi oiseau. Dans cette époque Les Sirènes sont présentées comme créature de l'air. [1]



[2] **Ulysse écoute le chant des sirènes**

Kastner souligne également, que l'évolution du mythe des Sirènes apparaît à travers la diversité des récits antiques consacrés à leur origine et à leur transformation. Il montre que le mythe ne possède pas une seule version fixe, mais qu'il s'est enrichi au fil des interprétations des poètes et mythographes de l'Antiquité.

Selon une première tradition, les Sirènes seraient liées à une vengeance de Cérès après l'enlèvement de sa fille Proserpine par Pluton. Compagnes de Proserpine, elles auraient été punies pour n'avoir pas empêché cet enlèvement et transformées en créatures hybrides, à tête humaine et corps d'oiseau. Cette version insiste donc sur la dimension punitive et divine de leur métamorphose. Cependant, d'autres auteurs antiques, comme Ovide ou Apollonius de Rhodes, proposent des interprétations différentes. Chez Ovide, les Sirènes obtiennent des ailes afin de partir à la recherche de Proserpine à travers le monde.[3] Leur transformation n'est plus seulement une punition, mais devient un moyen d'action et de déplacement. Ainsi, le mythe évolue d'une vision tragique vers une représentation plus symbolique et poétique. « *... mais vous, filles d'Achéloüs, d'où vous viennent Ces plumes et ces pattes d'oiseaux alors que vous avez des visages De jeunes filles ? Est-ce parce que, quand Proserpine cueillait des fleurs Printanières, vous faisiez partie de sa suite, doctes Sirènes ?* »[4]

---

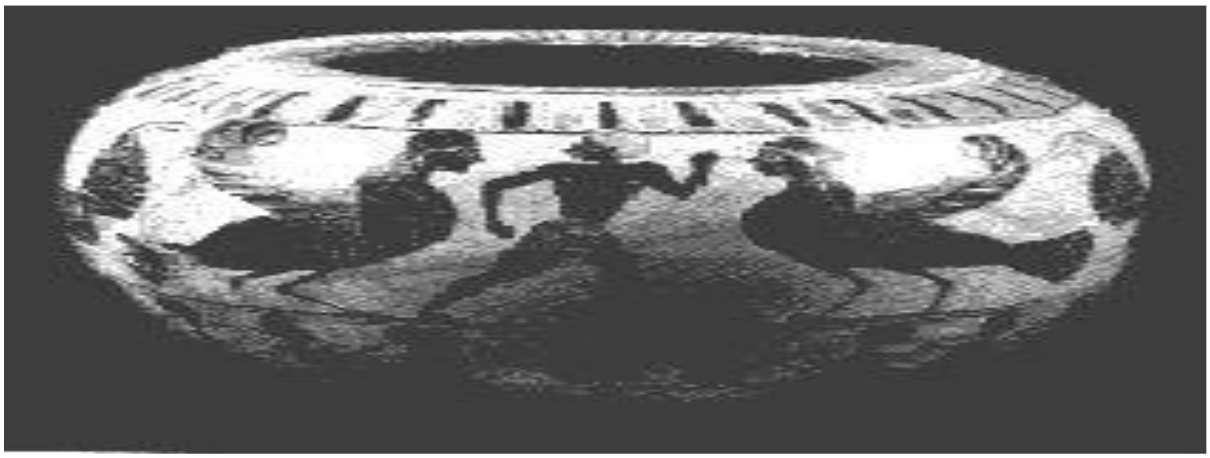
[1] https://www.eurekoi.org/comment-est-on-passe-des-sirenes-oiseaux-au-sirenes-poissons/ consulté le 25/02/2026 à 21 :00

[2] (Ulysse écoute le chant des sirènes) ,in Tristan Mandon, « *Les Sirènes* », Racines et Traditions en Pays d'Europe, mise à jour du 12 août 2006, p.01.

[3] Ovide. (1966. *Les Métamorphoses* (trad. J. Chamonard). Paris : Garnier-Flammarion,in, https://www.culture.gouv.fr/thematiques/musees/Les-musees-en-France/les-collections-des-musees-de-france/decouvrir-les-collections/les-metamorphoses-d-ovide/les-metamorphoses-d-ovide-livre-5 consulté le 15/03/2026 à 13 :15.

[4] https://books.openedition.org/pur/53102 consulté le 29/04/2026 à 22.00

Une autre tradition est évoquée, où les Sirènes seraient punies par Aphrodite pour avoir voulu conserver leur virginité. Cette multiplicité des récits montre que les Sirènes changent progressivement de signification selon les époques et les auteurs. D'abord associées à des oiseaux monstrueux liés au monde divin et à la mort, elles deviennent ensuite des figures de séduction, de chant et d'enchantement.[1]



[2] **L'iconographie du vase étrusque de Cerveteri met en scène des sirènes mi-femmes, mi-oiseau.**

Dans son article intitulé *Les Sirènes*, Tristan Mandon dit que les sirènes dans la mythologie grecque sont représentées comme des créatures mythologiques fascinantes, connues pour leur beauté, leur chant envoûtant et leur pouvoir de séduction. Elles ont le visage d'une femme et le corps d'un oiseau.

> « *Dans la mythologie grecque, les Sirènes sont des créatures ayant le visage d'une femme sur un corps d'oiseau. Elles vivaient sur une île (Sirenum Scopuli ;* trois *petites îles rocheuses) et avec le charme irrésistible de leur chanson elles entraînaient les marins vers leur destruction sur les roches entourant leur île*. »[3]

Mandon note qu'Homère ne décrit pas clairement l'apparence physique des sirènes, ce qui laisse une liberté d'interprétation et permet de penser qu'elles pouvaient être des figures humaines. Ce sont des auteurs postérieurs, tels que Hygin, qui précisent leur aspect de femmes-oiseaux. « *De manière semblable Hygin décrit les Sirènes comme étant femmes par en haut et*

[1] Georges Kastner, *op. cit,* p. 11-12.
[2](L'iconographie du vase étrusque de Cerveteri met en scène des sirènes mi-femmes, mi-oiseau.) Tristan Mandon*, op.cit*., p.11.
[3]Tristan Mandon, *op.cit*. p.01.

volatiles par en bas, mais il dit que leurs ailes et leurs plumes étaient une punition infligée par Démeter pour ne pas avoir sauvé Perséphone des entreprises de Pluton. »[1]

Suivant l'analyse de l'auteur, il raconte l'histoire d'Ulysse selon la version d'Apollodore. Après avoir quitté Circé, Ulysse poursuit son voyage jusqu'à l'île des sirènes, nommées Pisinoé, Aglaopé et Thelxiépie. Filles d'Achéloos et de Melpomène, elles séduisaient les marins grâce à leurs talents musicaux : l'une jouait de la lyre, une autre chantait et la troisième jouait de la flûte. Leur apparence était également hybride, puisque certaines parties de leur corps ressemblaient à celles des oiseaux.

> « *Et, étant arrivé chez Circé, elle l'a envoyé sur son chemin, et prenant la mer, il a navigué vers l'île des sirènes. Maintenant les sirènes étaient Pisinoe, Aglaope, et Thelxiepia, filles d'Achelous et de Melpomène, une des muses. L'une d'entre elles jouait de la lyre, une autre chantait, et une autre jouait de la flûte, et par ces moyens elles étaient sûres de persuader passer les marins de s'attarder ; et leurs cuisses étaient comme celles des oiseaux*. ».[2]

Quelles que soient les définitions et les représentations des sirènes, toutes les interprétations conduisent dans le même sens, celui d'une figure enchanteresse, capable d'attirer et de séduire par sa voix ou par son charme.

II.2.2. Mi-femme Mi-poisson

Le mythe survit parce qu'il change de forme et s'adapte à chaque culture qu'il rencontre. Les chercheurs occidentaux ont remarqué que toutes les sociétés partagent des récits transmis de génération en génération.

John Leavitt dit que le mythe se montre comme une notion adaptable et évolutive, elle change selon les cultures et les époques. Dès le début de la modernité, les chercheurs occidentaux ont distingué que chaque société possède des récits transmis d'une génération à une autre, ces récits sont marqués par leurs dimensions symboliques qui sont souvent en dehors de la réalité.

> « *Depuis le début de la modernité, les penseurs occidentaux découvrent chez tous les peuples des récits jugés importants, récits fondateurs ou exemplaires, qui sont préservés à travers les générations, qui se démarquent par leur élaboration poétique ou par leur mise en scène*

[1]Georges Kastner, *op. cit.* p.03.
[2]Tristan Mandon, *op. cit*. p.04.

rituelle, qui sont composés de situations, êtres, événements en dehors des règles réelles et de l'expérience quotidienne de la société en question. »[1]

La sirène comme figure mythologique, ne reste pas identique à elle-même. Au fil des siècles, son apparence physique et sa portée symbolique connaissent des bouleversements profonds parce qu'elle s'adapte aux sensibilités morales et artistiques de chaque époque.



[2]**Chapiteau roman sculpté représentant des sirènes-poissons, XIe siècle, situé dans la tour-porche de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire (France).**

Au Moyen Âge, l'image des sirènes connaît une profonde transformation sous l'influence des mythologies du Nord et de la pensée chrétienne. Les Sirènes prennent une forme plus proche de la femme-poisson, vivant dans les mers, les lacs ou les fleuves. Elles sont souvent décrites comme de belles femmes aux longs cheveux blonds, capables de séduire les hommes par leur beauté.

L'ouvrage *Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation*, met en évidence l'influence des mythologies nordiques dans cette transformation. Les traditions médiévales lui donnent progressivement une nouvelle apparence : celle d'une femme à queue de poisson. Cette évolution résulte de la rencontre entre le mythe antique et les croyances populaires du Nord de l'Europe, où existaient déjà des êtres aquatiques tels que les Nixes[3], les Ondines[4] et les nymphes[5] des eaux. Ces créatures étaient décrites comme de très belles femmes vivant dans les rivières, les lacs ou la mer. Elles attiraient les hommes grâce à leur beauté, leur chant mélodieux

[1]John Leavitt, « Présentation : Le mythe aujourd'hui », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 2, 2005, p.07, in, https://www.erudit.org/fr/revues/as/2005-v29-n2-as1018/011892ar/ consulté le :06/04/2026 à 01 :20
[2](Chapiteau roman sculpté représentant des sirènes-poissons),in, https://agorha.inha.fr/explorer-les-bases consulté le :15/04/2026 à 11:45.
[3]**Les Nixes :** Créatures fantastiques issues de la mythologie germanique et scandinave.
[4]**Les Ondines :** Créature légendaire aquatique issu du folklore germanique, souvent associé aux eaux douces.
[5]**Les nymphes :** Divinité féminine de la nature dans la mythologie gréco-romaine.

ou leurs pouvoirs surnaturels. Cette humanisation progressive de la Sirène efface l'aspect monstrueux au profit de ses traits féminins

> « *Nous n'aurons qu'à jeter les yeux sur quelques-uns des bizarres fantômes évoqués au bord des lacs ou des océans par le génie du nord pour y reconnaitre soit les sirènes elles-mêmes, soit les divinités dont nous avons composé leur famille. Voici les Nixes ou Nixen. Ce sont de belles nymphes aux cheveux blonds, qu'on voit montrer leur tête gracieuse au-dessus des eaux, où se cache leur corps terminé en queue de poisson.* »[1]

En se mêlant à ces légendes, la sirène perd peu à peu ses ailes et ses attributs d'oiseau pour devenir une créature associée au monde aquatique. Sa partie supérieure conserve l'apparence d'une femme séduisante, tandis que son corps se termine désormais par une queue de poisson. Tristan Mandon explique qu'au Moyen Âge, la sirène (poisson) occupe une place importante dans les croyances populaires et dans la littérature. Elle n'est plus seulement une créature maléfique ou séductrice. Elle devient une figure complexe qui réunit plusieurs dimensions : la beauté, la protection, le mystère, la prophétie et le danger.

Dans le folklore européen, elle est considérée comme un être doté de pouvoirs prophétiques. Elle est censée annoncer les tempêtes, les raz-de-marée et d'autres dangers maritimes « *Le rôle principal des sirènes-poissons dans le folklore européen est de prophétiser. Elles prédisent les tempêtes, les raz-de-marée et les catastrophes maritimes* »[2]. Ce qui renforce son lien privilégié avec la mer et ses mystères.

Les légendes bretonnes lui accordent même un rôle plus bienveillant : elle chante, prend soin des naufragés et les accueille dans son royaume sous-marin. Toutefois, cette douceur reste ambiguë, car les marins sauvés ne retrouvent généralement jamais le monde des hommes.

> « *Les sirènes bretonnes chantent à ravir et passent leurs loisirs à peigner leurs cheveux avec un peigne d'or. Gentilles comme tout, quand elles le veulent, elles vont jusqu'à bercer les pauvres marins*
>
> *noyés et à peigner aussi leur coiffure. Elles peuvent recueillir les marins naufragés dans leur grotte et les soigner sous des cloches de verre où ils respirent des bulles d'air.*

[1]Georges Kastner, *op. cit*,. p. 23
[2]Tristan Mandon, *op cit,* p.19

Malheureusement, leur tendresse est tenace et elles ne laissent point remonter le garçon jusqu'à la surface ». [1]

Cette nouvelle représentation s'impose dans l'imaginaire médiéval et devient l'image la plus connue de la sirène. Elle symbolise à la fois la beauté, la séduction et le danger, car derrière son apparence fascinante se cache une créature capable d'entraîner les hommes vers leur perte.

À l'époque moderne l'image de la créature mi-femme mi-poisson devient la représentation la plus connue, tandis que l'ancienne sirène mi-femme mi-oiseau disparaît peu à peu. Elle est souvent décrite comme une belle jeune femme aux longs cheveux, avec une voix envoûtante et une queue de poisson brillante.

II.3. Évolution morale

II.3.1. La méchante créature

La figure des sirènes dans sa forme primitive, se penche directement sur une tension entre attirance et danger, et montre que les sirènes symbolisent à la fois la séduction, la fascination, la tentation et le danger, et montre que les sirènes symbolisent à la fois la séduction, la fascination, et la tentation.

D'après Kasner, les Sirènes au début représentent le danger, la tentation et la mort. Leur chant attire les marins pour ensuite les conduire à leur perte, comme dans le récit d'Ulysse dans L'Odyssée. Elles apparaissent comme des êtres redoutables liés à la destruction «*elles enchantent tous les hommes qui arrivent près d'elles...Les sirènes les retiennent par la douceur de leurs chansons dans une vaste prairie, où l'on ne voit que morceaux d'ossements de morts.* »[2]

Cependant, certaines versions du mythe leur donnent une dimension plus humaine et sensible. Chez Ovide, leur transformation exprime la tristesse et la fidélité envers Proserpine disparue. Elles ne sont plus seulement des monstres, mais aussi des créatures marquées par la souffrance.

Les Sirènes ne restent pas fixées dans une seule représentation. D'une figure monstrueuse et dangereuse, or elles deviennent des figures séduisantes et mystérieuses

[1] Tristan Mandon, *op.cit*. p.19
[2] Homère, *op.cit*. p.270

> « *Après l'avoir cherchée vainement dans le monde entier, Pour que les mers perçoivent bien le souci qui était le vôtre, mais afin que vos chants mélodieux, créés pour être agréables aux oreilles et que vos bouches talentueuses ne perdent point l'usage de la parole, votre visage de jeune fille et votre voix humaine vous sont restés.* »[1]

Les auteurs et les artistes valorisent leur beauté, leur voix harmonieuse, et leur pouvoir de séduction. Elles ne représentent pas seulement la mort ; elles symbolisent aussi le désir et la curiosité. Leur voix devient une force irrésistible, qui séduise la pensée et les émotions.

Cette mutation se manifeste aussi dans l'art antique. Les sirènes sont parfois représentées comme des musiciennes, et des figures douces. Par le biais de cette évolution, le mythe quitte progressivement le domaine de la peur pour accéder à celui de l'enchantement.

Par ailleurs, la même source met en lumière une autre mutation qui s'enrichit par de nouvelles dimensions inspirées des mythes des Nymphes et des divinités aquatiques. Les Sirènes commencent à partager des caractéristiques avec les Néréides, les Naïades et les autres génies féminins des eaux : la beauté, la grâce, l'harmonie musicale et le lien avec la nature. Cette évolution humanise progressivement l'image des sirènes. Dans la pensée antique, le mythe des Sirènes passe d'une représentation monstrueuse à une figure féminine plus gracieuse, plus associée à la séduction qu'à la beauté et au mystère « *Voici les Nixes ou Nixen. Ce sont de belles nymphes aux cheveux blonds, qu'on voit montrer leur tête gracieuse au-dessus des eaux, où se cache leur corps terminé en queue de poisson.* »[2]

Georges Kastner souligne une autre transformation propre aux mythologies du Nord et aux légendes populaires du Moyen Âge, l'évolution du mythe des sirènes apparaît à travers une transformation importante de leur image et de leur rôle. L'auteur montre que les sirènes quittent progressivement l'univers de la mythologie antique pour entrer dans celui des croyances populaires et des récits médiévaux. Elles ne sont plus seulement des créatures marines liées au chant fatal d'Ulysse, mais elles deviennent des figures multiples présentes dans les traditions nordiques et germaniques

> « *Le caractère de la Sirène classique est, on l'a vu, la faculté d'incantation par le chant ou par les instruments s'exerçant tour à tour*

[1] https://books.openedition.org/pur/53102 consulté : le 30/05/2026 à 13 :00
[2] Georges Kastner, *op. cit,* p.23

pour le bien ou pour le mal, puis une forme singulière où se confondent la nature humaine et la nature bestiale. Ce type étant bien connu, il nous sera facile de le retrouver, sous quelque déguisement qu'il se cache, dans les mythologies postérieures à l'antiquité. Nous n'aurons qu'à jeter les yeux sur quelques-uns des bizarres fantômes évoqués au bord des lacs ou des océans par le génie du nord pour y reconnaitre soit les sirènes elles-mêmes, soit les divinités ont nous avons composé leur famille. Voici les Nixes ou Nixen. Ce sont de belles nymphes aux cheveux blonds, qu'on voit montrer leur tête gracieuse au-dessus des eaux, où se cache leur corps terminé en queue de poisson. »[1]

Dans les mythologies du Nord, la Sirène conserve le pouvoir de séduction, mais celui-ci prend une forme plus proche des croyances populaires. Elle attire les hommes par sa beauté, sa voix ou sa musique, et elle est souvent associée aux lacs, aux fleuves et aux mers. Il évoque notamment les Nixes et les Ondines, créatures aquatiques qui représentent une nouvelle forme du mythe. Contrairement aux Sirènes antiques, ces êtres sont parfois décrits avec une apparence plus humaine et plus séduisante. Leur danger ne réside plus seulement dans la mort physique, mais aussi dans la fascination qu'elles exercent sur l'homme.

II.3.2. La créature bienveillante

L'évolution du mythe des sirènes est intégrée aux croyances chrétiennes du Moyen Âge. Les légendes populaires les présentent souvent comme des êtres trompeurs, capables d'éloigner l'homme de la foi ou de le conduire à sa perte. Ainsi, la Sirène devient une figure morale qui symbolise la tentation et le péché. Cette interprétation chrétienne transforme profondément le mythe antique, et la créature fantastique cesse d'être uniquement un monstre marin.

À travers cette évolution, le mythe des Sirènes s'adapte aux croyances et aux imaginaires de chaque époque. D'abord créatures monstrueuses dans l'Antiquité, elles deviennent dans les légendes du Nord des êtres séduisants et mystérieux, avant d'être interprétées au Moyen Âge comme des symboles de tentation et de danger moral. Cette transformation explique la richesse et la permanence du mythe dans la littérature et les traditions européennes.[2]

[1] Georges Kastner, *op. cit*. p. 23
[2] Georges Kastner, *op.* cit,. Pp. 23-24.

À l'époque moderne, le mythe fait l'objet d'un grand changement, il est réécrit, adapté et parfois détourné pour exprimer des préoccupations humaines comme : l'amour, la quête d'identité et le sacrifice. La sirène prend une apparence plus humaine et plus séduisante. Les artistes insistent surtout sur sa beauté et son élégance. Son apparence n'inspire plus seulement la peur ; elle attire aussi par son charme et son mystère.

Les qualités morales de la sirène changent également durant cette époque. Alors qu'au Moyen Âge, elle représentait le danger et la tentation, elle devient progressivement une créature sensible et émotive. La sirène moderne peut aimer, souffrir et éprouver de la tristesse. Dans *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, elle apparaît comme un personnage doux et mélancolique, prêt à se sacrifier par amour. Elle cherche à comprendre le monde des humains, et rêve de vivre avec eux.

Cette capacité même à être réinventé, qui permet au mythe de rester actuel et de continuer à éclairer les grandes questions de l'existence humaine.



[1]**Une sirène-poisson typique de l'imaginaire de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.**

[1] Une sirène-poisson typique de l'imaginaire de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, in, https://www.shutterstock.com/fr/search/siren-mythology consulté le 22/04/2026 à 20:00.

II.3.3. Dans le conte

La relation entre mythe et littérature ne se limite pas à une simple transmission, mais s'inscrit dans une dynamique d'échange où chacun nourrit et transforme l'autre. Cette interaction encourage le renouvellement et la continuité du mythe. « *Car le mythe est partout, se profilant timidement derrière le texte ou s'épanouissant pleinement en lui*. »[1]

D'après Frédéric Monneyron, le mythe littéraire n'est pas un simple récit ancien que les écrivains reproduisent, mais une matière vivante que la littérature transforme sans cesse « *il apparaît que, par rapport au mythe, la littérature est dans une position similaire à celle de l'histoire : elle vit de lui, et le fait vivre. »*[2]

Il s'agit d'un ensemble d'histoires et de figures symboliques qui expriment des expériences humaines fondamentales, telles que le destin, l'amour ou la mort. Lorsque ces mythes sont repris par les écrivains, ils ne sont jamais copiés à l'identique : chaque auteur les adapte, les modifie et leur donne un nouveau sens en fonction de son époque et de sa vision du monde.

Le conte s'inscrit à l'époque romantique du XIXème siècle. Le romantisme met en avant les émotions, la mélancolie, les amours impossibles et la souffrance intérieure. Tous ces éléments apparaissent dans l'histoire de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen. Ainsi, l'auteur modernise le mythe en faisant de la sirène, non pas une créature maléfique, mais une figure profondément humaine.

Dans le conte de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, la figure de la sirène change complètement par rapport aux anciennes représentations du mythe. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, les sirènes étaient souvent vues comme des créatures dangereuses qui séduisaient les hommes pour les perdre. Andersen, au contraire, nous présente une sirène plus humaine, douce et sensible « *c'était une singulière enfant, toute pensive et parlant peu.* » (p.106). Elle ne cherche pas à faire du mal ; elle veut seulement aimer et découvrir le monde des humains « *Sa plus grande joie était d'entendre parler de la race des humains qui habitent au-dessus des eaux.* » (p.106).

Sur le plan physique, Andersen garde l'image de la sirène mi-femme mi-poisson, devenue très connue à l'époque moderne. La petite sirène est décrite comme belle, gracieuse et fascinante.

[1]Marie-Catherine Huet-Brichard, *op. cit.*, p.111.
[2]Frédéric Monneyron et Joël Thomas, *Mythes et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, s.d., p. 144.

Sa voix magnifique rappelle encore le pouvoir enchanteur des anciennes sirènes, mais cette beauté sert surtout à montrer sa pureté et son innocence « *mais la plus jeune était la plus ravissante. Elles avaient la peau douce et transparente comme une feuille de rose, des yeux bleus et profonds comme les lacs des Alpes…elles n'avaient pas de pieds ; leur gracieux corps se terminait par une queue de poisson.* » (p.104)

Sur le plan moral, la sirène d'Andersen possède des sentiments profondément humains. Elle aime, souffre, rêve et se sacrifie à la fin. Elle ressent de la solitude et cherche sa place entre le monde marin et le monde humain. Son désir d'obtenir une âme immortelle montre aussi sa quête spirituelle et son besoin d'être reconnue comme un véritable être humain « *Elle crut entendre retentir des fanfares et se dit : « C'est peut-être lui qui se promène en mer, lui auquel je pense sans cesse, et entre les mains du quel je voudrais placer le bonheur de ma vie. J'oserai tout pour conquérir une âme immortelle*. » (p.128). Cette image de la sirène la rend plus proche du lecteur et transforme le mythe en une histoire émouvante et tragique.

Le mythe des sirènes s'est construit progressivement grâce aux échanges entre différentes civilisations, chaque culture ajoute une nouvelle dimension à cette figure mythique.

La figure de la sirène est présente dans diverses traditions à travers le monde, notamment dans les cultures hindoue et égyptienne, où les croyances orientales valorisent la dimension spirituelle et sacrée. Ces deux cultures ont engendré leurs propres créatures, dont les caractéristiques se rapprochent de celles des sirènes.

La mythologie hindoue présente des figures divines féminines, liés à la musique et aux eaux. Ces êtres surnaturels ne représentent pas le danger, mais elles représentent la beauté, le charme, et le pouvoir de fascination, elles ont une capacité de captiver l'homme et de le détourner du monde réel, grâce à leur chant, ce qui forme l'une des premières caractéristiques de l'enchantement associées aux sirènes

> « *La mythologie hindoue reconnaît trente-cinq millions de Nymphes, parmi lesquelles mille soixante figurent au premier rang, et les principales de ces dernières sont : Urvasi, Ménakà, Rembhà, Tilaltamà,*

Alambuschà. Comme les Sirènes classiques, ces Nymphes sont des déités marines. ».[1]

Par la suite, la mythologie égyptienne présente des figures féminines aillées, avec une dimension funéraire, elles sont associées à l'âme et au monde des morts, ces êtres sont liés au passage entre le monde terrestre et l'au-delà. Cela explique pourquoi les sirènes de l'antiquité grecque seront ensuite associées à la mort, au danger, et au savoir caché.

« *Nous venons de signaler le rapport que ce nouveau caractère des Sirènes établit entre les mythes de la Grèce et ceux de l'Egypte. l est impossible, à ce propos, de ne pas remarquer une analogie non moins frappante entre ces divinités ornithomorphes, ou oiseaux célestes de la mythologie hindoue. Plusieurs traits de la fable des Sirènes se retrouvent*. »[2]

D'après Tristan Mandon la figure de la sirène est évoquée dans la mythologie irlandaise, elle est représentée à travers le personnage de Liban. Selon la légende, cette jeune femme, après avoir échappé à la noyade, choisit de vivre dans le monde aquatique en demandant que ses jambes soient transformées en queue de Saumon. Elle habite dans les eaux pendant plus de trois cents ans, ce qui fait d'elle une créature mi-femme mi-poisson. Cependant, malgré son adaptation à la vie marine, elle conserve le désir de retrouver sa condition humaine. À la fin de son existence, elle demande à redevenir femme et obtient le salut chrétien

« *Les Annales du Royaume d'Irlande nous disent qu'une jeune fille nommée Liban. Un jour qu'elle se baignait du côté du Lough Neagh, elle échappa par miracle à la noyade. Forte de cette expérience, la jeune Liban demanda au Dieu de voir ses jambes transformées en queue de Saumon et elle vécut ainsi pendant plus de trois cents ans. Un jour Liban voulut redevenir femme et elle supplia le messager de saint Comgall d'intercéder en sa faveur. Sa demande fut entendue et Liban vit alors s'ouvrir les portes du Paradis*. »[3]

Selon le même auteur dans le folklore slave, la sirène est représentée par "la Roussalka", une créature féminine liée à l'eau et aux forces de la nature, elle est décrite comme une jeune femme aux longs cheveux verts, elle habite les rivières, les lacs, les champs et les forêts. À l'origine,

[1]Georges Kastner, *op. cit*, p. 15.
[2]Ibid.
[3]Tristan Mandon, *op.cit*. p.22

elle est considérée comme un esprit bienfaisant qui favorise la fertilité de la terre en apportant la pluie. Son image évolue avec le temps et acquiert une dimension plus sombre : dans certaines croyances, la Roussalka est associée aux âmes des noyés ou des enfants morts prématurément.

Malgré cette ambiguïté, elle conserve les traits d'une femme belle et éternellement jeune, conservant un lien particulier avec les humains. La sirène slave apparaît comme une figure complexe, à la fois symbole de la nature vivante et intermédiaire entre le monde des vivants et des morts.



[1]Une Sirine russe gravée sur un linteau

Finalement, ce métissage entre les traditions orientales, occidentales, et la tradition grecque a permis au mythe de prendre une forme plus complexe. Les sirènes combinent plusieurs aspects : La séduction, la beauté, et le pouvoir du chant, toutefois la menace et le mystère. Elles ne sont plus seulement des créatures monstrueuses ; elles deviennent des figures symboliques qui incarnent à la fois l'attirance, et la tentation.

[1](Une Sirine russe gravée sur un linteau) Tristan Mandon*, op.cit*., p.23.

CHAPITRE III

UNE PETITE SIRÈNE « WOKE »

Dans ce dernier chapitre, nous nous intéresserons à la réinvention du mythe de *La Petite Sirène* à travers une étude comparative du conte de Hans Christian Andersen et de son adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023) réalisée par Rob Marshall. Nous commencerons par définir la notion de réinvention puis nous tenterons d'analyser le passage du conte de La Petite Sirène de Hans Christian Andersen à l'univers de Disney, afin de saisir les changements apportés par le cinéma au récit original. Nous nous intéresserons ensuite au phénomène du wokisme et à son influence sur la réactualisation de la figure d'Ariel. Enfin, à travers l'analyse du personnage d'Ariel dans *The Little Mermaid* (2023), nous mettrons en évidence les principales modifications de ses caractéristiques et de son rôle dans l'histoire.

III.1. La réinvention du mythe de *La Petite Sirène*

Le mythe de la sirène a connu de nombreuses réinventions. De créature hybride mi-femme mi-oiseau dans l'Antiquité, elle devient progressivement une femme-poisson, puis une figure romantique, avant d'être réinterprétée aujourd'hui selon de nouvelles sensibilités culturelles. Malgré ces transformations, certains traits fondamentaux demeurent présents, témoignant de la résistance du noyau mythique, son lien avec la mer, et son chant envoûtant.

III.1.2. Définition de la notion de réinvention

La réinvention du mythe est le processus par lequel un récit ou une figure mythique est actualisé et transformé par une nouvelle création artistique, littéraire ou cinématographique. Plutôt que de simplement le copier, les auteurs s'approprient ses mécanismes pour les adapter à une nouvelle époque, un nouveau contexte sociologique ou une nouvelle perspective.

Selon Pierre Brunel, le mythe est un récit particulièrement adaptable, susceptible de nombreuses transformations au fil du temps. Cependant, malgré les réécritures et les adaptations, il conserve des éléments essentiels qui assurent sa permanence.

À propos du mythe d'Ulysse, Brunel affirme que celui-ci demeure profondément lié à son caractère marin, malgré les diverses réinterprétations dont il a fait l'objet. Il écrit : « *Susceptible de modifications, adaptable, l'élément mythique est pourtant résistant* »[1]. Cette citation montre que la réinvention d'un mythe ne consiste pas à l'effacer ou à le remplacer, mais à le transformer

[1]Pierre Brunel, *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, p.79.

tout en préservant son identité fondamentale. Ainsi, chaque époque réactualise le mythe en fonction de ses préoccupations culturelles, sociales ou idéologiques.

III.1.3. Du conte de Hans Christian Andersen à l'adaptation Disney

L'adaptation de *La Petite Sirène* réalisée par Disney en 2023 constitue un exemple de la réinvention du mythe dans la culture contemporaine. En effet, un mythe ne reste jamais figé ; il évolue en fonction des changements culturels, sociaux et idéologiques de chaque époque. C'est précisément cette capacité de transformation qui lui permet de traverser le temps tout en conservant son pouvoir symbolique.

La figure de la sirène est réinventée en fonction des attentes et des valeurs de chaque époque. Depuis la publication du conte de Hans Christian Andersen en 1837, la Petite Sirène apparaît comme une héroïne tragique, prête à supporter la souffrance et à renoncer à son bonheur pour avoir une âme immortelle.

Dans le film d'animation de Disney sorti en 1989, on laisse place à un récit plus optimiste centré sur l'amour et l'accomplissement personnel. L'adaptation en prise de vue réelle de 2023 poursuit ce mouvement de réactualisation en proposant une version contemporaine du personnage. Le choix de l'actrice Halle Bailey pour interpréter Ariel marque une rupture avec l'image traditionnellement associée à la princesse et témoigne de la volonté des studios Disney de proposer une représentation plus diversifiée. Cette orientation a provoqué de nombreux débats dans l'espace médiatique et sur les réseaux sociaux, certains y voyant l'expression d'une politique d'inclusion et de diversité souvent associée au phénomène du "wokisme". Cette nouvelle adaptation illustre la manière par laquelle un mythe peut être remodelé pour répondre aux préoccupations culturelles et sociales de son temps.

III.2. Le wokisme et la réactualisation de la figure d'Ariel

III.2.1. Définition du wokisme

Selon le robert, le wokisme est : anglicisme (souvent péjoratif) Courant de pensée d'origine américaine qui dénonce, parfois de manière intransigeante, les injustices et discriminations subies par les minorités ; mouvement, pensée woke.[1]

[1] https://dictionnaire.lerobert.com/definition/wokisme consulté le 30/05/2026 à 23 :00

Dérivé du verbe anglais « wake » (réveiller), le wokisme désigne le fait d'être éveillé face aux discriminations ethniques, sexuelles, sociales ou religieuses. Le terme trouverait ses origines aux États-Unis à la fin du XXème siècle au sein du mouvement pour l'accès des Noirs aux droits civiques. Martin Luther King rappelait alors aux étudiantes de rester (*éveillées*) et à être une génération engagée.[1]

Le terme « wokisme » est relativement récent dans le débat public et ne fait pas l'objet d'une définition univoque. Son usage varie selon les contextes politiques, médiatiques et universitaires, ce qui rend sa délimitation conceptuelle encore discutée. Dans le cadre de notre travail de recherche, le terme sera employé pour désigner les discours et pratiques associés aux enjeux de diversité, d'inclusion et de représentation dans les productions culturelles contemporaines.

III.2.2. Le wokisme et la réactualisation de la figure d'Ariel

La réinterprétation de La Petite Sirène en 2023 s'inscrit également dans un contexte marqué par les débats autour du wokisme. Associé à une plus grande attention portée aux questions de diversité, d'inclusion et de représentation, ce courant influence aujourd'hui de nombreuses productions culturelles. Dans cette perspective, le choix de l'actrice Halle Bailey pour incarner Ariel représente une volonté de renouveler l'image traditionnelle du personnage.

Cette décision a suscité de nombreuses réactions. Certains spectateurs ont considéré que ce changement s'éloignait de l'image d'Ariel popularisée par le film d'animation de 1989, tandis que d'autres y ont vu une évolution naturelle permettant à un public plus diversifié de s'identifier à l'héroïne. Au-delà de la polémique, cette nouvelle représentation témoigne surtout de la manière dont les œuvres patrimoniales sont réadaptées afin de répondre aux enjeux de leur époque.[2]

Le wokisme participe à la réactualisation du mythe en proposant une vision plus inclusive de personnages devenus emblématiques. Dans le cas de *La Petite Sirène* (2023), Ariel n'est plus seulement la jeune sirène amoureuse imaginée par Andersen ou la princesse Disney des années 1980, elle devient également une figure à travers laquelle s'expriment les débats contemporains

[1] https://ligue-enseignement.be/education-enseignement/coups-de-coeur/quest-ce-que-le-wokisme consulté le 01/6/2026 à 17 :00

[2] André Gunthert, « Une Petite Sirène "woke" ? », *L'Atelier des icônes*, 18 septembre 2022,in : https://imagesociale.fr/9505 consulté le 01/06/2026 à15:30

sur la représentation et la diversité. Cette évolution illustre la capacité du mythe à s'adapter aux réalités sociales tout en conservant sa portée symbolique et son pouvoir d'identification.[1]

III.3. Analyse du personnage d'Ariel dans *The Little Mermaid* (2023)

III.3.1. Présentation du film *The Little Mermaid* (2023)

The Little Mermaid (*La Petite Sirène* dans sa version française) est un film fantastique musical réalisé par Rob Marshall et produit par les studios Disney. Sorti en 2023, il s'agit d'une adaptation en prises de vues réelles du célèbre dessin animé Disney de 1989, lui-même inspiré du conte de Hans Christian Andersen publié en 1837. Le film met en lumière Halle Bailey dans le rôle d'Ariel, aux côtés de Jonah Hauer-King, Melissa McCarthy et Javier Bardem.

L'histoire raconte celle d'Ariel, une jeune sirène, fille du roi Triton, souverain des océans. Passionnée par le monde des humains, elle passe une grande partie de son temps à explorer les épaves et à collectionner les objets venus de la surface. Malgré les interdictions de son père, sa curiosité pour le monde terrestre ne cesse de grandir. Lors d'une tempête, elle sauve le prince Éric d'un naufrage et tombe amoureuse de lui.

Désireuse de rejoindre le monde des humains et de se rapprocher du prince, Ariel conclut un accord avec Ursula, la sorcière des mers. En échange de sa voix, elle obtient des jambes humaines pour une durée limitée. Ursula lui impose alors une condition : si Ariel ne réussit pas à obtenir le baiser du prince Éric avant la fin du troisième jour, elle n'appartient pas au prince, mais définitivement à la sorcière des mers, Ursula.

Une fois sur terre, Ariel découvre un univers nouveau et fascinant. Au fil de leurs rencontres, elle se rapproche d'Éric, qui apprend à apprécier sa personnalité, sa curiosité et sa vision du monde. Cependant, Ursula met tout en œuvre pour empêcher leur union en utilisant la magie et la tromperie afin de manipuler le prince.

Lorsque la véritable identité d'Ursula est révélée, une confrontation éclate entre la sorcière et le prince Eric. Grâce au courage d'Ariel et à l'aide de ses amis, Ursula est finalement vaincue. Le roi Triton accepte son choix de sa fille, et lui accorde définitivement une apparence humaine.

[1]André Gunthert, « Une Petite Sirène "woke" ? », *L'Atelier des icônes*, 18 septembre 2022, in : https://imagesociale.fr/9505 consulté le 01/06/2026 à15 :30

Le film se termine par l'union d'Ariel et d'Éric ainsi que par une réconciliation symbolique entre le royaume marin et le royaume terrestre.

À travers cette adaptation, Disney propose une version modernisée du conte d'Andersen. Le personnage d'Ariel y apparaît plus indépendant et déterminé, tandis que l'histoire met davantage l'accent sur la liberté de choix, la découverte de soi et l'acceptation de la différence. Cette réinterprétation témoigne de la manière dont le mythe de la sirène continue d'être réinventé pour répondre aux sensibilités et aux valeurs du public contemporain.

III.3.2. Modifications apportées au personnage de La Petite Sirène

III.3.2.1. Caractéristiques de la Petite Sirène

Dans le conte de Hans Christian Andersen, La Petite Sirène est présentée comme un personnage doux, sensible et rêveur. Fascinée par le monde des humains, elle éprouve un profond désir de découvrir cette autre vie, mais aussi d'obtenir une âme immortelle. Son amour pour le prince est sincère et désintéressé ce qui la pousse à accepter de nombreux sacrifices

> « *La nuit, quand elle avait bien souffert après une longue marche, elle se glissait hors du palais, lors que tout le monde était endormi, et, descendant le grand escalier de marbre, elle plongeait ses pauvres petits pieds dans l'eau pour calmer sa douleur. Elle songeait alors à ceux qu'elle avait laissés au fond de la mer* » (p.138)

Malgré la douleur qu'elle endure après avoir échangé sa voix contre des jambes humaines, elle reste patiente et fidèle à ses sentiments « *S'il pouvait donc apprendre, se disait-elle, que, pour être auprès de lui, j'ai sacrifié pour toujours ma voix enchanteresse.* » (p.137). Le personnage apparaît ainsi comme une figure tragique, marquée par la souffrance due au renoncement « *je suis auprès de lui, je le vois tous les jours ; je veillerai sur lui, je l'aimerai, je lui sacrifierai ma vie. Je n'aurai pas d'âme immortelle ; cependant je ne regrette pas de ne m'être point laissé arrêter par les avis de la sorcière.* » (p.141)

Sur le plan physique, Andersen décrit La Petite Sirène comme une jeune créature d'une grande beauté. Elle possède une peau claire et délicate, de grands yeux expressifs et une longue chevelure qui souligne sa grâce « *Elles étaient toutes de bien jolies enfants* ; *mais la plus jeune était la plus ravissante. Elles avaient la peau douce et transparente comme une feuille de rose,*

des yeux bleus et profonds comme les lacs des Alpes. » (p.104), Comme toutes les sirènes, elle a une queue de poisson à la place des jambes, symbole de son appartenance au monde marin « *elles n'avaient pas de pieds ; leur gracieux corps se terminait par une queue de poisson.* » (p.104).

III.3.2.2. Caractéristiques de La Petite Sirène dans le film The Little Mermaid

Dans le film The Little Mermaid (2023), Ariel apparaît comme une jeune sirène à la peau noire, aux cheveux longs roux coiffés en dreadlocks[1]. Ce choix contraste avec l'image popularisée par le conte puis par le film d'animation Disney de 1989, où Ariel était représentée comme une jeune femme à la peau blanche, aux cheveux rouges et aux yeux bleus.

Ariel est représentée de manière plus moderne et plus expressive. Elle est curieuse, courageuse et désire avant tout découvrir le monde humain et vivre librement ses rêves. Le film insiste davantage sur son esprit d'aventure et sur sa volonté de choisir son propre destin. Ariel ne se définit pas uniquement par la souffrance ou le sacrifice, mais aussi par son désir d'émancipation. Sa relation avec le prince Éric est également plus développée et repose sur une affection réciproque. Le personnage d'Ariel apparaît moins tragique et plus optimiste que celui du conte original.

III.3.2.3. The Little Mermaid (2023) : une réinvention de La Petite Sirène

À partir des éléments de comparaison précédents, on peut dire que le film The Little Mermaid est une réinvention du conte de La Petite Sirène. Il ne se contente pas de reprendre l'histoire originale, mais la retravaille pour l'adapter aux attentes du public actuel, avec une vision plus positive et plus actuelle.

D'abord, le film change la manière de présenter le personnage principal. Dans le conte d'Andersen, la Petite Sirène est surtout marquée par la douleur, le sacrifice et une forme de silence face à son destin. Dans l'adaptation de Disney, Ariel apparaît plus dynamique et plus affirmée. Elle ne cherche pas uniquement l'amour, mais aussi la liberté et la possibilité de vivre selon ses propres choix. Cela rend le personnage plus proche des héroïnes contemporaines.

[1]**Les dreadlocks :** sont des mèches de cheveux emmêlées et enroulées sur elles-mêmes pour former des cordons.

Ensuite, le film met davantage l'accent sur des thèmes actuels comme la liberté, l'indépendance et l'épanouissement personnel. Contrairement au conte original, qui insiste sur la souffrance et la perte, l'adaptation valorise surtout le fait de suivre ses rêves et de s'affirmer malgré les interdits.

Par ailleurs, The Little Mermaid propose une vision différente des personnages et des relations. Ariel n'est plus uniquement dans une logique de sacrifice amoureux, mais dans une dynamique de choix et d'évolution personnelle. Les relations avec son père et avec Éric sont également plus développées et plus équilibrées, ce qui donne plus de profondeur émotionnelle à l'histoire.

Enfin, le film rend le récit plus accessible et plus optimiste. Là où le conte d'Andersen se termine sur une note mélancolique et symbolique, l'adaptation propose une fin plus heureuse, centrée sur la réconciliation et la réalisation de soi.

III.3.2.4. De la tradition à la modernité : une héroïne au destin renouvelé

Dans le conte de Hans Christian Andersen, la fin est marquée par la tristesse et le sacrifice. La Petite Sirène choisit de sauver le prince qu'elle aime plutôt que de retrouver sa vie d'avant. Refusant de le tuer pour briser le sort, elle se jette dans la mer et se transforme en écume. Cependant, sa pureté et sa générosité lui permettent d'accéder à une nouvelle forme d'existence parmi les filles de l'air, avec l'espoir d'obtenir une âme immortelle. La fin du conte reste mélancolique, mais porte aussi une dimension spirituelle et morale

> « *La petite sirène en extase, levant le regard vers le ciel, sentit pour la première fois ses yeux se remplir de douces larmes. Sur le navire régnait de nouveau l'animation et la vie ; on cherchait partout la petite sirène. Le prince et sa fiancée, penchés sur la balustrade, regardaient d'un air désolé les vagues, pensant bien qu'elle s'y était précipitée. Elle s'approcha, invisible à eux, déposa un baiser sur le front de la fiancée, et souffla sur eux une brise fraîche et bienfaisante ; puis, avec les autres filles de l'air, elle prit place sur un nuage rose que le vent poussait vers le sud.* » (Pp.151-152)[1]

[1] Hans Christian Andersen, *Nouveaux Contes danois (1ère partie)*, trad. Ernest Grégoire et Louis Moland, Paris, 1875, Pp151-152.

Dans le film The Little Mermaid, le dénouement est profondément modifié afin d'offrir une fin plus heureuse. Après la défaite d'Ursula, Ariel et Éric peuvent enfin vivre leur amour librement. Le roi Triton accepte finalement les choix de sa fille et la transforme définitivement en humaine. Le film se termine sur une réconciliation entre le monde marin et le monde humain, ainsi que sur l'accomplissement personnel d'Ariel. Contrairement au conte original, cette adaptation privilégie donc une vision optimiste fondée sur l'amour, la liberté et la réalisation de soi.

CONCLUSION

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous avons étudié l'évolution du mythe de la sirène à travers le conte *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen et son adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023). Cette analyse nous a permis de mettre en évidence les transformations qu'a connues ce mythe au fil du temps, ainsi que les enjeux culturels et idéologiques qui accompagnent sa réécriture dans les productions contemporaines.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté l'univers du conte de Hans Christian Andersen. Nous avons d'abord abordé la biographie de l'auteur et les éléments marquants de son parcours littéraire, avant de proposer un synopsis du conte. Nous avons également étudié les principaux personnages qui composent le récit ainsi que le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule l'histoire.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressés à l'évolution du mythe de la sirène à travers les mythologies et les traditions culturelles. Cette étude nous a permis de comprendre l'origine de ce personnage légendaire et les différentes représentations qui lui ont été associées au fil des siècles. Nous avons également montré comment Andersen s'est inspiré de cet héritage mythique tout en transformant la sirène en une héroïne plus humaine, dotée de sentiments, de rêves et d'une quête spirituelle.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé la réinvention du mythe de la sirène dans l'adaptation cinématographique *The Little Mermaid* (2023). Nous avons examiné les principales modifications apportées au personnage d'Ariel ainsi que les choix esthétiques et narratifs opérés par Disney. Cette analyse a permis de mettre en lumière l'influence des débats contemporains autour de la diversité, de l'inclusion et de la représentation dans la réactualisation de cette figure emblématique.

Cette étude nous a ainsi permis de confirmer que la figure de la sirène n'est pas figée, mais qu'elle évolue en fonction des contextes historiques, culturels et idéologiques. De la créature dangereuse des mythologies à l'héroïne romantique d'Andersen, puis au personnage réinventé par le cinéma contemporain, la sirène apparaît comme une figure en constante transformation, capable de s'adapter aux préoccupations de chaque époque.

Toutefois, cette recherche ne prétend pas épuiser la richesse du sujet. D'autres pistes pourraient être explorées, notamment l'étude comparative d'autres adaptations de *La Petite Sirène*, l'analyse de la représentation des figures féminines dans les réécritures contemporaines des contes de fées, ou encore l'impact de ces adaptations sur la réception des œuvres classiques auprès du public actuel.

Ainsi, l'étude des réécritures et des adaptations des contes de fées demeure un champ de recherche particulièrement fécond, permettant de mieux comprendre la manière dont les récits traditionnels se renouvellent et continuent d'alimenter l'imaginaire collectif contemporain.

Bibliographie

Corpus

-Andersen Hans Christian, *Nouveaux Contes danois (1ère partie)*, traduction d'Ernest Grégoire et Louis Moland, Paris, 1875.
-Marshall Rob, *The Little Mermaid (La Petite Sirène)*, Walt Disney Pictures, 2023. [Film]

Ouvrages théoriques

Aron Paul, Saint-Jacques Denis et Viala Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF (Quadrige), 2012.
BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, traduit par Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976.
BRUNEL Pierre*, Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992.
CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, A. (2005). *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* (éd. Revue et augmentée). Robert Laffont/Jupiter.
Homère, L'Odyssée, chant XII, traduction de Mme. Dacier.
HUET-BRICHARD Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires ».
KASTNER Georges, Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation : les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc., Paris, Brandus et Dufour, 1852.
Le Nouveau Littré : édition augmentée du Petit Littré. Paris : Garnier, 2004.
MENNEYRON Frédéric et THOMAS Joël, *Mythes et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, s.d.
MIRCEA Eliade, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963.

Articles

GUNTHERT André, *Une Petite Sirène "woke » ? L'Atelier des icônes*, 18 septembre 2022.

LEAVITT John, « Présentation : Le mythe aujourd'hui », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 2, 2005.

MANDON Tristan, « *Les Sirènes* », Racines et Traditions, mise à jour du 12 août 2006.

Sitographie

https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775348-hans-christian-andersen-biographie-courte-dates-citations/

https://www.schoolmouv.fr/personnages/hans-christian-andersen/auteur

https://www.eurekoi.org/comment-est-on-passe-des-sirenes-oiseaux-au-sirenes-poissons/

https://www.culture.gouv.fr/thematiques/musees/Les-musees-en-France/les-collections-des-musees-de-france/decouvrir-les-collections/les-metamorphoses-d-ovide/les-metamorphoses-d-ovide-livre-5

https://books.openedition.org/pur/53102

https://www.erudit.org/fr/revues/as/2005-v29-n2-as1018/011892ar/

https://dictionnaire.lerobert.com/definition/wokisme

https://ligue-enseignement.be/education-enseignement/coups-de-coeur/quest-ce-que-le-wokisme

https://imagesociale.fr/9505

Ce mémoire de master s'intéresse à l'évolution de la figure de la sirène à travers une étude comparative entre le conte La Petite Sirène de Hans Christian Andersen et son adaptation cinématographique The Little Mermaid (2023). Cette recherche vise à mettre en évidence les transformations apportées au personnage de la sirène, depuis ses origines mythologiques jusqu'à sa réinvention dans le cinéma contemporain. Elle cherche également à montrer comment les processus de réinvention et d'adaptation contribuent à actualiser les contes de fées en fonction des contextes culturels et idéologiques de chaque époque. Cette étude permet ainsi de conclure que le mythe de la sirène demeure vivant grâce à sa capacité à se réinventer tout en conservant certains traits fondamentaux de son héritage mythologique.

Mots-clés : réinvention – adaptation – conte de fées – sirène – cinéma – représentation.

This master's thesis examines the evolution of the mermaid figure through a comparative study of Hans Christian Andersen's fairy tale The Little Mermaid and its film adaptation, The Little Mermaid (2023). This research aims to highlight the transformations made to the mermaid character, from its mythological origins to its reinvention in contemporary cinema. It also seeks to demonstrate how the processes of reinvention and adaptation contribute to updating fairy tales according to the cultural and ideological contexts of each era. This study thus concludes that the myth of the mermaid remains alive thanks to its capacity to reinvent itself while retaining certain fundamental traits of its mythological heritage.

Keywords: reinvention – adaptation – fairy tale – mermaid – cinema – representation.

تتناول هذه المذكرة تطور شخصية حورية البحر من خلال دراسة مقارنة بين حكاية هانز كريستيان أندرسن الخرافية "حورية البحر الصغيرة" وفيلمها المقتبس الذي يحمل نفس الاسم (2023). يهدف هذا البحث إلى تسليط الضوء على التحولات التي طرأت على شخصية حورية البحر، بدءًا من أصولها الأسطورية وصولًا إلى إعادة ابتكارها في السينما المعاصرة. كما يسعى إلى توضيح كيف تُسهم عمليات إعادة الابتكار والتكييف في تحديث الحكايات الخرافية بما يتناسب مع السياقات الثقافية والأيديولوجية لكل عصر. وتخلص هذه الدراسة إلى أن أسطورة حورية البحر لا تزال حية بفضل قدرتها على تجديد نفسها مع الحفاظ على بعض السمات الأساسية لتراثها الأسطوري.

الكلمات المفتاحية: إعادة ابتكار – اقتباس – حكاية خرافية – حورية البحر – سينما – تمثيل.